

## Stachura 1937-1979

*Edward Stachura dont le nom apparaît parmi les correspondants de la revue dans le premier numéro s'est suicidé chez lui, à Varsovie, en juillet 1979. Il avait terminé ce qu'il appelait son dernier livre, Fabula rasa. Il avait décidé de ne plus écrire et c'est une des raisons qui l'avaient conduit à nous demander de retirer son nom de la revue. E. Stachura avait lui-même traduit son livre en français à Paris où il séjournait entre septembre 77 et mars 78.*

*Né en 1937 en France, Stachura a publié plus de 10 livres, poèmes et récits. Souvent il chantait sa poésie, à la radio ou en public dans les villes de son pays, la Pologne, qu'il parcourait.*

*Voici les lignes qui furent retrouvées à côté de son corps :*

### Je meurs

pour mes fautes et pour mon innocence  
pour le manque que je ressens dans chaque fragment de mon  
corps  
et dans chaque fragment de mon âme, pour le manque déchirant  
me déchirant en lambeaux comme un journal couvert de mots  
pleins de vacarme

et qui ne disent rien  
pour la possibilité de m'unir avec l'Innommé,  
avec l'au-delà de la Parole, avec l'Inconnu  
pour le jour nouveau  
pour les chemins merveilleux qui ne mènent nulle part  
pour le paysage au-dessus de tous les paysages  
pour l'apparition réelle  
pour le point sur l'upsilon  
pour le mystère de la mort  
dans la crainte, dans la terreur, dans la sueur de mon front,  
pour la perte de l'évidence  
pour la perte des clés de la compréhension  
avec une toute petite étincelle de confiance que si le grain  
meurt il va donner le fruit,  
pour la solitude de l'agonie,  
car toute chair est cadavre  
car lourde elle l'est, atrocement, non supportable,  
pour la possibilité de la métamorphose  
pour les malheurs des hommes et les miens propres que  
je peine à porter sur moi et en moi,  
car tout ceci semble être un rêve seulement,  
un cauchemar,  
car tout ceci semble être une non-vérité  
car tout ceci semble être une absurdité  
car tout ici périt, pourrit, et tu n'as ici rien  
de pérenne hors la nostalgie de la pérennité  
car je ne suis plus de ce monde et peut-être jamais  
je n'étais de lui,  
car il semble qu'il n'y a ici pour moi aucun  
salut,  
car je ne peux plus déjà aimer d'amour terrestre,  
car noli me tangere,  
car je suis las d'une manière indescriptible,  
exténué,  
car j'ai beaucoup enduré  
car j'ai été, bien que ceci se soit passé dans le délire,  
le plus littéralement, le plus corporellement, crucifié, ô combien !  
et combien réellement ça me faisait souffrir,  
car je voulais sauver de tout mal les hommes,  
tous et le monde entier, et si cela ne s'est pas accompli, la faute

la mienne là-dedans je ne sais pas la trouver,  
car il semble qu'ici, désormais ma présence est vaine,  
car je ne me sens pas trompé, ce qui me permettrait  
de perdurer plutôt que de mourir ; perdurer et chercher  
le coupable, peut-être au-dedans de moi ; mais je ne me sens pas  
trompé,  
car celui qui peut perdurer en ce monde — qu'il perdure,  
et moi je lui souhaite la santé, et quand le moment viendra pour  
lui de mourir  
— que la mort lui soit légère,  
car quant à moi, je vais à Toi, Père nourricier,  
pour trouver enfin l'apaisement, mérité, comme  
je le pense, car même le délire ne  
m'a pas été épargné,  
car tout me fait mal atrocement,  
je laisse la vie derrière moi,  
car j'étouffe dans cette cage,  
car solitaire est mon âme jusqu'à la mort,  
car se termine au moment opportun le dernier « papier » et  
voici seulement un pas  
et que vive la vie,  
car je me tenais au commencement, car m'entraînait  
le Père, et je me tiendrai à la fin et  
je ne goûterai pas la mort  
car celui qui dort ne fait de mal à personne,  
car je comprends le non-être et la non-action  
car j'aime mes frères : Lao-tseu, Bouddha  
et Jésus, et j'aime tous les hommes  
et je ne condamne pas pour les péchés

*(illisible)*

.....  
.....  
.....  
.....